

Complexité : d'autres voies intelligentes sont possibles*

A l'heure où les Grands Simplificateurs, qu'ils soient politiques, scientifiques ou managers, occupent le devant de la scène médiatique en assurant qu'ils savent seuls reconnaître le moralement bon et le scientifiquement vrai, il n'est pas inutile d'observer avec probité intellectuelle et donc avec rigueur scientifique, des manifestations des comportements des sociétés humaines qui révèlent la capacité des humains 'à travailler à bien penser' sans d'abord simplifier.

A Lille, en France, en décembre 2002 s'est tenue la première Assemblée mondiale de Citoyens. Réunissant quatre cents participants représentant de façon équitable les différentes régions du monde et les différents milieux socioprofessionnels, elle a préfiguré un Parlement de la planète.

N'était ce pas le plus exceptionnel « Défi de la Complexité » que les citoyens puissent se proposer ? Infiniment plus complexe que la mise sur orbite d'un vaisseau spatial ! Et pourtant ce défi fut relevé, avec succès ! Quand on nous demandera de 'montrer des résultats concrets', nous pourrons aussi inviter les sceptiques à visiter le site de cette stupéfiante entreprise... : [Les suites de l'Assemblée Mondiale de Citoyens](http://www.alliance21.org/fr/) - <http://www.alliance21.org/fr/>

Une initiative planétaire qui continue. A l'heure des assourdissants bruits de bottes, il est enthousiasmant de constater que d'autres musiques sont possibles. Nous avons demandé à P. Calame, qui fut un des principaux initiateurs de cette insolite et plausible entreprise, de nous autoriser à reprendre ici un bref texte de synthèse qui raconte cet étonnant 'chemin-faisant' : Complexité : d'autres voies intelligentes sont possibles.

Complexité : d'autres voies intelligentes sont possibles

Par Pierre Calame, Directeur Général de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme.

Le défi semblait irréalisable et un peu fou, utopique tout au moins : réunir une Assemblée mondiale de citoyens, qui serait représentative de la société mondiale, pour discuter et débattre des grands enjeux du XXI^e siècle, et finalement transformer cette Assemblée en une force de propositions pour l'avenir de la planète et des hommes et femmes qui la peuplent. Cette assemblée s'est tenue à Lille en décembre 2001. Durant huit jours, la Fondation Charles Léopold Mayer et l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire, toutes deux à l'initiative de ce grand projet, ont réuni quatre cents participants originaires de 125 pays, et de milieux sociaux, professionnels et religieux très différents, pour réfléchir aux grands enjeux de demain.

Pour passer d'une conférence internationale de représentants de la société à une Assemblée mondiale de citoyens qui puisse être une préfiguration de Parlement de la planète, reflétant la diversité de la société mondiale capable d'élaborer un sommaire des stratégies de changement pour le XXI^e siècle et une charte des responsabilités humaines, il fallait relever un ensemble de

défis difficiles qui vont de l'identification des participants à la mise en place de méthodes originales de travail. L'Assemblée de Lille a pris ces défis à bras le corps, a cherché à y apporter des solutions. Les insuffisances parfois constatées sont le reflet de cette ambition assumée.

Le choix des participants

Pour que quatre cents participants reflètent un monde en marche dans toute sa diversité, il a fallu définir des critères stricts pour que chacun incarne sa région et son milieu et pour qu'un bon équilibre soit respecté entre régions et milieux. Nous y sommes parvenus. Chinois et Indiens ont été de loin les plus nombreux, conformément à la population de leur pays. Dans chaque région du monde, les participants venaient de milieux très divers. Pour chaque milieu, une assez bonne diversité géoculturelle a été respectée.

Un général russe côtoyait un paysan camerounais, un philosophe chinois dialoguait avec une jeune irlandaise, un chef d'entreprise philippin échangeait avec un évêque mexicain. Cette assemblée de citoyens a permis d'entendre des voix que nous n'entendons que rarement, notamment sur des sujets hautement politiques, et de rompre avec un système, pourtant qualifié de démocratique, qui voit se reproduire perpétuellement les mêmes classes dirigeantes et les mêmes modes de dialogue et de décision.

Le déroulement de l'Assemblée

Il s'agissait de trouver une méthode commune de travail, afin que tous les participants aient voix au chapitre. Il était essentiel notamment que les participants fixent eux-mêmes l'agenda de l'Assemblée, et donc que les thèmes de travail et de réflexion n'aient pas été décidés à l'avance par les organisateurs, pour refléter les réelles priorités de tous. Il a fallu pour cela concevoir un processus, tester une méthode nouvelle d'intelligence collective en s'appuyant sur la mise en relation des questions entre elles (la cartographie). Les deux premiers jours de l'Assemblée ont été consacrés à l'établissement de l'agenda : les participants se sont réunis par collèges (groupes socio-professionnels) et ont écrit sur des post-its ce qu'ils considéraient comme étant les grands défis de ce siècle. Ces post-its ont ensuite été saisis informatiquement dans le logiciel de cartographie, puis regroupés sur quatre pôles : gouvernance, éco-société, valeurs, environnement. La synthèse a permis de passer de groupes de travail « collégiaux » à des groupes de travail « thématiques ». C'est dans ce dernier type d'ateliers que les participants se sont ensuite réunis — toujours avec les mêmes méthodologies et les mêmes outils — et qu'ils ont élaboré ensemble les matériaux d'une stratégie. Deux documents synthétisent ces contributions : la Charte des responsabilités humaines, socle éthique commun fruit d'un long travail d'élaboration interculturel ; l'Agenda pour le XXI^e siècle qui met en évidence les priorités communes du changement.

La logistique

Dans une assemblée aussi diverse, il n'y a pas d'un côté les grands problèmes conceptuels et de l'autre les petits problèmes logistiques. Les problèmes logistiques sont des problèmes conceptuels essentiels qui conditionnent l'inauguration de cette nouvelle forme de démocratie mondiale. Le choix de ces 400 personnes effectué dans l'obsession de la diversité des peuples et des cultures, nous a obligés à relever des défis logistiques, interculturels, linguistiques. Il fallait les accueillir aux aéroports et aux gares, aux hôtels, il fallait un accompagnement personnalisé des participants. C'est la mobilisation de 150 jeunes étudiants, âgés de 18 à 20 ans, qui a rendu cela possible. Il fallait aussi que chaque participant puisse s'exprimer dans sa langue dans chaque petit groupe de travail, et la tenue de l'Assemblée a mobilisé pour cela 250 interprètes essentiellement bénévoles.

Il fallait se confronter à ces questions logistiques, méthodologiques, linguistiques considérables pour contribuer à la construction d'une citoyenneté mondiale, en montrant que trois choses essentielles sont possibles : un dialogue respectueux de la diversité géoculturelle et socioprofessionnelle ; le passage de l'analyse critique de la situation actuelle à l'élaboration de propositions ; la manière de construire une stratégie de façon ascendante et transparente en partant des propositions des uns et des autres et en construisant progressivement une synthèse.

L'Assemblée fut en quelque sorte le prototype d'un nouveau modèle démocratique, fondé sur des critères statistiques et non politiques, et elle fut le lieu d'une mise en scène de la diversité du monde. Elle a démontré que le désir de dialogue était présent au sein de notre société mondialisée, et elle appelle des prolongements dans différentes régions du monde et dans différents milieux. Elle permettra cela car elle peut servir d'inspiration et de brouillon pour les suites et en particulier pour la tenue d'assemblées régionales de citoyens.

Seul le prototype permet de passer du fantasme à l'idée que, décidément, c'est possible. Il faut baliser la marche vers la communauté mondiale d'événements comme celui-là, aussi indispensables qu'impensables.

* Les Editoriaux de L'INTERLETTRE Chemin Faisant prendront souvent la forme d'extraits de quelques textes qui peuvent contribuer à notre veille épistémique et civique.

Ici, il s'agit d'extraits de quelques extraits de la préface rédigées par Pierre Calame pour « L'AGENDA 2003 » de l'Alliance pour un monde responsable pluriel et solidaire, agenda illustré de nombreuses photographies prises par Frédéric Noy, qui a 'promené son objectif dans les couloirs, les ateliers et les salles de réunion, de suivre les participants et les organisateurs de l'Assemblée mondiale des citoyens de Lille